

ENQUETES ET REPORTAGES

magazine.union@sonapresse.com

Ces nouvelles habitudes acquises du Covid-19

DEPUIS son apparition au Gabon, le 12 mars dernier, le coronavirus a imposé de nouvelles façons de faire, de vivre et surtout d'agir. Au sortir de cette période sombre que l'on espère tous, pour bientôt, aurons-nous considérablement changé nos habitudes ? Regards croisés de quelques Librevillois !

Line R. ALOMO
Libreville/Gabon

PORT du masque. Arrêt du geste cordial de se serrer la main ou de se faire la bise et autres câlins. Se laver les mains à l'eau et au savon ou les frictionner avec un gel hydroalcoolique. Rester chez soi pour profiter de la famille... ou plutôt pour éviter de propager la maladie. Fermeture des marchés dès 14 heures. Couvre-feu à partir de 18h 30 minutes. Sans oublier toutes ces barrières policières dans la rue, qui semblent rappeler la présence parmi nous de l'ennemi invisible. Les comportements apportés par le coronavirus sont nombreux, qui ont développé une nouvelle façon de vivre. Tenez, cette perte de confiance nourrie les uns envers les autres. Le mal est si profond qu'il va jusque dans le couple. La confiance en l'autre étant devenue quasi-aléatoire, estime Noela Florence D, une cadre. La jeune dame pense qu'il sera difficile de s'embrasser à nouveau, de se faire des accolades entre potes, sans arrière-pensée, sans prudence. "Aujourd'hui, même dans le couple, lorsqu'on regagne le domicile, il est difficile de se câliner tant qu'on n'a pas vu l'autre aller se doucher ou se laver les mains. On est plus que méfiant !"

Rien de naturel, tant tout ceci aura été imposé par un

virus venu de l'Orient, qui a impacté toutes les vies. "On vit masqué. En sortant, si j'oublie mon masque, je suis contrainte de faire demi-tour, sachant que les forces de l'ordre seront là pour me le rappeler et pas de façon très polie. Tant à faire, autant être autodisciplinée." Et il faut s'y faire, tout le temps que cela durera. "Quel choix avons-nous de toute façon ?", s'exaspère Patrice A, opérateur économique.

Il y a aussi la rigueur, cette sorte de discipline qui impose, dorénavant, que l'on respecte un certain rituel avant d'aller vers ses enfants. "Moi étant maman, il m'est difficile de rentrer à la maison et de

respecter un processus de purification terrible, avant d'avoir le bisou de mes filles. Nettoyer le bas de mes chaussures au javel à l'entrée. Retirer mes chaussures, me déshabiller et laisser mes vêtements dehors au soleil ou les mettre dans la machine. Me laver les mains au savon et prendre une douche chaude. Finir avec un rapide bain de vapeur pour, enfin, qu'arrive

"C'est dans l'espoir que tout redevienne comme avant que nous trouvons la force d'accepter ces conditions".



Photo: Vianney Madzouj L'Union

Scène de liesse d'élèves ayant obtenu leur baccalauréat : à proscrire dorénavant.

le bisou", explique Madeleine R, autre jeune cadre. Qui pense que la crainte de tomber malade, de transmettre un virus à autrui change les rapports avec nos enfants et nos parents.

"Ne plus aller chez autrui ne me dérange pas plus que ça. Mais le stress et la peur d'être visitée par la famille ou les amies et leur dire qu'il n'est pas possible de rentrer chez moi, peut mettre à mal certains rapports."

Mais ce n'est pas tout. "Le coronavirus nous prive de l'essence même des relations humaines à l'Africaine. La convivialité, le partage, l'échange et la concertation.

Plus aucun contact humain, alors que nos us et coutumes sont basés sur la démonstration des émotions. Aucun lieu de rencontre alors que nos habitudes sont inspirées du corps de garde et des contes autour du feu", pense, pour sa part, Jérémie Nze Biang, autre jeune cadre.

Ajoutez à ceci les multiples barrières sur les chaussées et leur sentiment mitigé quant à leur importance, ou encore les marchés qui ferment si tôt qu'il est difficile d'aller y flâner.

Mais attention ! Il y en a qui trouvent tout de même des raisons de sourire dans ce nouveau mode de vie. "Avec

le nouveau coronavirus, au revoir les pique-assiettes." Ou encore : "Mais le port du masque est bien aussi. Remarquez, il m'enlève le stress de la contrainte de la beauté à tout prix. Plus besoin de raser les murs quand je ne suis pas au top de mon éclat. À la place, je montre juste mes yeux. Vive le masque", clame Laetitia Okouele.

Heureusement, il y a l'espoir des jours meilleurs. "On supporte ce mode de vie, mais on ne s'y habitue pas. C'est dans l'espoir que tout redevienne comme avant que nous trouvons la force d'accepter ces conditions", termine Madeleine R.



Photo: PME/L'Union

Qu'en sera-t-il dans les églises et mosquées ?

Olivier NDEMBI
Libreville/Gabon

PARCE qu'elles constituent des lieux de grands rassemblements de fidèles, églises et mosquées sont identifiées comme des milieux potentiellement favorables à la contamination et à la propagation du coronavirus. Et même si ces lieux de culte sont toujours tenus fermés par le gouvernement, il est évident qu'ils vont devoir rouvrir leurs portes à un moment donné. Se posera alors la question de savoir si, à Notre dame de L'Assomption, à la mosquée Hassan-II ou dans les chapelles de la communauté pentecôtiste, charismatique et de réveil, l'organisation des cultes sera toujours la même qu'on leur connaît depuis toujours. Le respect des mesures barrières, et notamment de la

distanciation sociale lors des réunions de prières, de louanges et d'adoration, devant dorénavant être de mise.

Ici et là, l'on assure prendre en compte ces nouvelles données dans le déroulement des futures réunions. Même si de nombreux observateurs s'accordent à dire qu'il y aura davantage à faire dans les églises pentecôtistes, charismatiques et de réveil. En effet, entre des invocations faites souvent à gorges déployées, mais désormais à faire derrière un masque pour étouffer les postillons libérés dans l'air, des fidèles tombant en transe sous l'action des démons et ceux qui sont chargés de maîtriser toutes ces personnes "possédées", il y a tout un travail d'organisation qui devra être fait, revu et corrigé, pour éviter de créer des foyers de propagation de la pandémie dans les maisons de prières.

Qu'est-ce qui va changer ?



L.R.A.
Libreville/Gabon

FAUT-IL s'attendre à ce que les vies des humains soient réinventées totalement après le coronavirus ? Que cette pandémie marque le début d'une nouvelle ère ? Que les hommes deviennent, par exemple, casaniers ? Rien n'est certain, tant pour beaucoup, les habitudes ont la vie dure : "Nous allons nous adapter, le temps que cela durera, mais il ne faut pas s'attendre à de grands changements en tant

que tel."

Mais nombreux aimeraient que cette habitude de se laver les mains

Tant il est le premier indicateur, selon qu'elle est ferme ou molle, de la personnalité de l'individu.

Certes, ne peut-on plaider en faveur du port éternel du masque, ni pour une abolition de la poignée de

main, ce signe de cordialité entre humains. Tant il est le premier indicateur, selon qu'elle est ferme ou molle, de la personnalité de l'individu. Mais, d'aucuns pensent que tousser dans le coude, ou à défaut dans un mouchoir à jeter, est définitivement une façon de protéger les autres. L'adopter serait un autre acquis de cette crise sanitaire. Mais pour le reste, les habitudes, comme le soutiennent beaucoup, étant une seconde nature, il ne faut pas s'attendre à ce qu'il y ait de grands changements.

main, ce signe de cordialité entre humains. Tant il est le premier indicateur, selon qu'elle est ferme ou molle, de la personnalité de l'individu. Mais, d'aucuns pensent que tousser dans le coude, ou à défaut dans un mouchoir à jeter, est définitivement une façon de protéger les autres. L'adopter serait un autre acquis de cette crise sanitaire. Mais pour le reste, les habitudes, comme le soutiennent beaucoup, étant une seconde nature, il ne faut pas s'attendre à ce qu'il y ait de grands changements.